

ains implorantes, et le suppliaient de ne point abandonner la patrie française, de la protéger de son bouclier, et de lui obtenir du ciel la foi des générations anciennes, la foi qui rend les nations grandes, puissantes, invincibles.

Là, tous les rangs contondus : la coiffe normande, avec ses ailes de large envergure, se balançait à côté du coquet chapeau parisien protégé par l'ombrelle de couleur vive. La barbe de la Granvillaise luttait de coquetterie avec la crête de coq de Dinan. Si les coiffures apparaissaient variées, les types normands et bretons ne l'étaient pas moins. On reconnaissait les uns à leurs traits austères, les autres à leur teint vermeil. Toujours ce même sang de la Neustrie qui colorait les compagnons d'Hastings, mettant des roses à leurs joues, et des pétillonnements dans l'œil bleu plein de ruse et de finesse.

Combien étaient-ils ondulants comme une houle, pressés comme les flots ? Cependant, si nombreux que fussent les pèlerins, à peine semblaient-ils une poignée d'atomes dans l'immensité de ce temple de la nature, ayant pour mosaïque de son parvis, du sable plus doux que le velours ; pour coupole, des nuages argentés ; pour lustre, le soleil étincelant. et pour encens, la brise marine.

De son œil anxieux, Jean plongeait dans cette foule. Il cherchait à y découvrir Mme de Bliville. Rien n'existait pour lui en dehors de ce beau visage, qu'il voyait déjà en pensée. Pauvre Jean ! son amour lui mettait comme un réseau sur le cœur. Rien de lui ne pouvait s'élançer. Il regardait toujours, son anxiété devenant vive.... Eh quoi ! aurait-elle été cruelle à ce point ?... le priverait-elle de cette entrevue à laquelle il rêvait depuis une semaine.... toute sa joie ?

Un immense remous s'était produit dans la houle humaine. Elle se formait en imposant défilé. Tous, précédés des croix et des bannières, marchaient en longue file, chantant, à pleines poitrines, le cantique de l'Archange. De la grève, la procession s'acheminait vers la rue montueuse qui serpente entre les maisons resserrées. Elle la gravissait, elle escaladait aussi les marches de granit usé qui conduisent au monastère. Déjà la tête du cortège avait atteint la basilique, et sur le sable fin l'entassement existait encore. Plus il passait de Bretons et de Normands, chapelet en main et coque argentée retenue à l'épaule par un ruban bleu, plus il semblait qu'il allait

en passer encore. La montagne sainte était sillonnée par cette pieuse légion, et les chants, soutenus par des fanfares de cuivre, allaient se perdre à des distances infinies. L'enthousiasme gagnait. Chaque strophe du cantique populaire montait plus puissante, plus ardente, venant de l'âme et s'élevant au ciel. La brise marine gonflait les bannières, les faisait onduler. Toutes portaient, sur leur fond d'azur ou de pourpre, les emblèmes de l'Archange. C'était le glaive de saint Michel frappant au cœur l'esprit du mal ; c'étaient son bouclier et sa devise.

Au cantique venaient de succéder les litanies :

“Saint Michel, esprit de fidélité, priez pour nous.

“Saint Michel, porte-drapeau, priez pour nous.

“Saint Michel, sentinelle vigilante sur la montagne sainte, priez pour nous.”

Heure solennelle que celle de cette prière multiple s'élevant de la grève comme la CLAMEUR du moyen âge ! Les peuples, courbés sous le servage, affamés par les disettes, décimés par la peste noire, ruinés par les invasions anglaises, étaient tous venus, de siècle en siècle, CLAMER.

Et maintenant encore, nous disions, comme nos pères :

“Saint Michel Archange, défendez l'église, protégez la France.”

Rien n'était plus pittoresque pour les yeux, plus consolant pour le cœur que ces bannières à dix couleurs vives et ces croix d'argent, si nombreuses, étincelant au soleil. L'atmosphère était pure et limpide, et, sur le gri-perle des marnes, sur les tons plus accentués du granit, les soutanes rouges des enfants de chœur, les surplis blancs des prêtres, les chapes d'or des officiants, les croix, les mitres des évêques prenaient un relief saisissant. Tout cela était poétique, et rappelait le missel de Mme de Bliville, que Jean aimait tant à feuilleter. C'était un missel vivant et chantant, une scène des temps anciens transportée à l'époque moderne.

Avec sa nature éprise des grandes et belles choses, Jean de Kermadec aurait dû vraiment se sentir enthousiasmé. Hélas ! quand le cœur est triste, rien ne lui plaît, et les chants d'un peuple en fête ne font qu'aviver ses regrets. Depuis de longs instants le ruban vivant serpentait de la grève à la Merveille. L'un après l'autre, tous passaient sous les yeux qui, si avidement, interrogeaient. Le jeune homme suivait du regard celles dont

la démarche lui rappelait l'absente. Un son de voix, un pli de vêtement le faisaient tressaillir. Que d'appels successifs de sa pensée, que d'impressions magnétiques et nerveuses. Dans ce flot remuant et toujours renouvelé, il avait entrevu bien des visages connus : toute la belle famille de la marquise : ses filles, ses gendres, une nuée de ses petits-enfants. Puis Mlle Aubert, grave et recueillie, son livre d'heures en main. C'était encore Henri Norris, le front découvert et le regard plein de respect.

“Ah ! se dit le poète, elle doit être à la basilique ; elle prie devant l'autel.”

Alors, hâtant le pas pour gagner des rangs, il se mêla aux pèlerins. Il atteindrait ainsi l'église, et, pénétrant de vive force dans l'enceinte, il saurait la découvrir.

La foule avançait toujours, rythmant sa marche au chant de la litanie, et le pauvre Jean suivait une ruelle tortueuse, unique voie du Mont-Saint-Michel, véritable relique du onzième siècle. Tout y tombe de vétusté. C'est miracle de voir encore debout les maisons centenaires ; elles ne se soutiennent, les unes les autres, dirait-on, que par habitude.

Puis la rue étant franchie, gagnant sans cesse sur les fidèles, Jean gravit l'escalier géant aux raides et nombreux degrés. Il se poursuit entre des remparts et des tours garnis de crénaux et de meurtrières. C'est bien l'escalier d'une forteresse, dont les premières marches conduisent aux cryptes et aux cachots. Mais aujourd'hui plus de plaintes dans ces réduits humides, le vent seul gémit en se glissant sous les portes, et les triples gonds et les cadenas se rouillent.

De la chapelle souterraine, les pèlerins venaient de gagner la salle principale, où, autrefois, assis devant de longues tables, les moines avaient enluminé tant de précieux manuscrits. Ils savaient tout ces fils de saint Benoit, et, tandis que la chevalerie guerroyait, ne se plaisaient qu'aux estocades, ils recueillaient, pour nous les léguer, les traditions de l'art. La science, comme une épave rejetée du siècle, était venue s'échouer à la porte du monastère, et le monastère s'était largement ouvert pour cette dédaignée. On lisait et on écrivait à l'abbaye, on recopiait les chroniques, on modelait des statues, on ciselaient des ostensoirs, on chauffait des vitraux.

Le défilé s'avancé toujours,

conjurant le REFECTOIRE, magnifique avec ses neuf fenêtres, hautes, étroites et barrées de meneaux.... la salle des CHEVALIERS, le plus beau vaisseau gothique qui existe au monde.... le PROMENOIR DES MOINES, une merveille de sculpture, avec sa triple rangée de colonnettes, aux chapiteaux dentelés, fouillés ; cloître admirable d'où le regard a pour horizon l'infini.

Les salles étaient parcourues, l'escalier audacieux et monumental gravi, maintenant, l'armée des fidèles s'engouffrait dans la basilique. Elle étincelait. Le soleil entrait à flots par les grandes verrières, confondant ses rayons avec l'illumination de l'autel ; les cierges y brûlaient innombrables au milieu de la verdure et des fleurs ; des bannières étaient suspendues à la voûte, et de nombreux exvoto, en forme de coeurs, mettaient leurs notes d'or dans ce pourlèvement de lumière.

Les pèlerins CLAMAIENT toujours, accompagnés tantôt par l'orgue tantôt par les cuivres :

“Saint Michel, puissant protecteur, priez pour nous.

“Saint Michel défenseur des opprimés, priez pour nous.”

Et tous les yeux se dirigeaient vers l'Archange, dont la tête, tout à la fois angélique et superbe, allait être ceint de ce diadème merveilleux, auquel tant de riches chrétiennes, grandes dames normandes et bretonnes, ont voulu fournir une pierre.

Puis il se fit un grand silence dans cette foule. La houle humaine s'immobilisa. L'évêque de Coutances venait de monter en chaire. Il prononçait d'éloquentes et fortifiantes paroles. Il captivait l'auditoire.... Mais, un pauvre cœur désolé ne l'entendait pas. Jean, la lèvre frémissante, regardait Alette et le général, tous deux assis devant l'autel.... Et Berthe n'était pas là !... La déception lui était amère. Sa place... sa place vide, voilà tout ce qu'il voyait dans cette assemblée : la beauté de la basilique, l'éloquence de l'évêque, les scintillements de l'autel, la joie divine empreinte sur tous les visages, rien n'existait pour lui.... Elle n'était pas là !...

Jean quitta l'église, et, seul, il s'en alla errer sur les remparts. A l'entour du Mont, les assises de la roche primitive portent des tours, des chemins de ronde, tout un lourd échafaudage de granit.

(A suivre)